

chevelure bouclée de Faustina, tend la main à son gendre. Iginio Curti serre la main de son beau-père et continue ainsi :

— Un jour, je me dis qu'il était temps de frapper un grand coup ; mon père était mort en me laissant une honnête aisance ; il me restait peu de voix et encore moins d'envie de chanter. Je dis à ma femme : « Allons nous établir à Milan. J'y donnerai des leçons de chant. Notre fils (j'étais certain d'avance que ce serait un garçon) notre fils sera Milanais et se nommera Marcantonio. Mais promets moi que tu ne feras aucune tentative pour te reconcilier avec ton père si je ne te le conseille, ou si ton père ne prend pas l'initiative du pardon. » Serafina promet et nous vinmes à Milan. Dès le premier jour, j'eus le plaisir de vous voir sortir de chez vous, et de m'informer de vos habitudes. Le lendemain, Anna Maria venait saluer son ancienne maîtresse.

— Anna Maria ?

— Oui ; elle a été un instrument innocent de tout ceci ; mais elle ne sait presque rien ; elle comprend seulement que son maître et sa jeune maîtresse ont à faire la paix, et qu'il faut beaucoup de prudence pour ne pas gâter les choses. Il y a peu de jours, jeudi dernier, je crois, Anna Maria est venue me conter sa mission au *Secolo*. J'étais très curieux de savoir ce que pouvait être cette réclame dont les employés du journal avaient ri ; mais je ne pouvais pas gâter Anna Maria, dont les qualités sont précieuses, en la questionnant...

— Grand-père, dit Faustina, en profitant du premier moment de silence, est-ce que tu m'achèteras vraiment la poupée que tu m'as promise ?

— Oui, ma fillette.

— Une poupée aussi grande que l'autre ?...

Sur ce chapitre intéressant, Faustina aurait beaucoup de choses à dire ; mais on ne l'écoute pas, et elle est obligée de se contenter d'une caresse de son grand-père et du tic-tac de la montre à son oreille.

— Il s'agissait, dit Iginio, de deviner votre réclame perdue dans la quatrième page du *Secolo*. Ce n'était pas difficile ; je savais que l'annonce était brève, puisqu'elle vous coûtait peu d'argent, et je connaissais aussi ses jours d'insertion. Je commençais à prendre note des annonces qui se faisaient le vendredi et le samedi, et en les confrontant avec le numéro du dimanche, je ne trouvai dans celui-ci que quatre nouveaux avis : un moyen sûr de gagner à la loterie, la mise en vente d'une villa à Brienza, avec vingt perches de terrains et au prix modéré de 60,000 francs,